

étrangères de Paris, 1 des Missions africaines de Lyon ; 1 des Lorrains faisait partie de la Congrégation du Saint-Esprit et l'autre des Missionnaires de Saint François de Sales d'Annecy.

On voit par le seul exposé de ces chiffres arides, que la France continue de répondre à la vocation d'apôtre qui fut la sienne dans le passé, et qui continue d'être un des principaux motifs d'espérer en sa résurrection.

* * *

SUR LES JEUNES FILLES. — Sous ce titre, la Baronne François Baude fait paraître dans le *Correspondant* une étude très-sérieuse sur la jeune fille moderne et sur les défauts de l'éducation qui lui est donnée. Nous en détachons les deux passages suivants, qui, nous semble-t-il, peuvent trouver leur application en notre pays. Le premier concerne la première éducation de la jeune fille :

“Eveiller chez l'enfant le sentiment religieux et par cela même l'idée du devoir et de la responsabilité ; s'en faire respecter et beaucoup aimer, tel doit être, le but des parents dans la première éducation. — Le goût de la vie de famille en dérivera naturellement si l'on fait ce qu'il faut. Beaucoup de parents devront se contraindre à rester chez eux. On reproche aux jeunes filles de ne pas aimer leur intérieur. Mais combien sont absents. . . . Que ces derniers réduisent un peu leurs courses en automobile, leurs après-midi de visites ou de sport : qu'ils donnent à l'enfant l'habitude d'un centre affectueux et gai ; qu'ils profitent des instants qu'ils passent avec lui pour causer en se mettant à sa portée ; qu'ils le fassent lire et l'initient à toutes sortes de petits travaux ; qu'ils lui procurent ce qui peut l'occuper ou le divertir au logis ; livres, musique, couleurs, sans oublier le chien ou l'oiseau. Enfin, il est de toute importance qu'ils se surveillent eux-mêmes et ne se montrent *jamais* ennuyés d'être à la maison ; qu'au contraire, ils se déclarent heureux de s'y trouver. Il ne faut pas que l'enfant puisse voir sa mère bâiller avec désœuvrement, ni qu'il l'entende se lamenter pour une partie manquée ; il ne faut pas qu'il remarque en elle de la mauvaise humeur devant les tribulations journalières, ni, à plus forte raison, quand il s'agit d'accomplir un devoir.